

Bande à part, France, 1964, 95 minutes

Patrice Doré

Number 242, March–April 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47748ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Doré, P. (2006). Review of [*Bande à part*, France, 1964, 95 minutes]. *Séquences*, (242), 30–30.

BANDE À PART

FILM > Concluons tout d'abord : **Bande à part** est le film le plus accessible de Jean-Luc Godard. Ce qui n'empêche toutefois pas le cinéaste du **Mépris** d'y porter l'extravagance de la série noire à son apogée en la colorant de la teinte d'un écrivain qu'il admire immensément : Raymond Queneau. Tourné dans les « années Anna Karina » et librement inspiré du roman *Fool's Gold* de Dolores Hitchens, qui raconte le larcin foireux de trois jeunes esseulés en manque d'amour, ou l'histoire d'une femme (Anna Karina) entre deux hommes (Sami Frey et Claude Brasseur), **Bande à part** tire avantage de cette alliance déjantée, alignant comme des noix sur un bâton les trouvailles narratives (audacieuse voix off) et des épisodes riches de désinvolture (la géniale séquence du Louvre). Mais le spleen réclamera tout autant sa place dans cette infectieuse célébration cinématographique et viendra fragiliser au gré d'adorables caprices, des personnages à la dualité déjà exigeante.



DVD > C'est avec une joie non dissimulée que la sympathique Anna Karina se soumettra à l'entretien de circonstance. « Nous allions absolument voir tous les films et parfois on ne restait pas plus de dix minutes », dira-t-elle au sujet de sa fébrile cinéphilie partagée avec Godard. Découverte par le cinéaste dans un spot publicitaire, l'actrice danoise commentera le refus qu'elle dut lui opposer pour un petit rôle dans **À bout de souffle**, lequel

exigeait qu'elle se devête. Exigeant, maussade et manipulateur, voilà les qualificatifs qu'elle lui attribuera par la suite gentiment, non sans avoir vanté auparavant des procédés novateurs. Et si ses comédiens ne prenaient pas la peine de venir visionner les rushes ? « Il nous insultait, ça c'est clair, il fallait venir », avoue-t-elle candidement. Un glossaire visuel nous permet ensuite de constater les abondants clins d'œil de Godard adressés à ses collègues des *Cahiers* (Chabrol, Truffaut), mais aussi aux monstres de la littérature (Aragon, Verlaine, Rimbaud, London, Kafka).

CHAPITRE MÉMORABLE > Non satisfait d'avoir baptisé sa boîte de production *A Band Apart*, Quentin Tarantino livrait dans **Pulp Fiction** un hommage à cette irrésistible scène de danse au chapitre 12, *The Madison*, communicative chorégraphie de quatre minutes tournée sans coupe et sur laquelle Godard résume le tumulte émotionnel de son trio à la **Jules et Jim**. Et on se dit alors que le cinématographe a été créé pour capter des instants pareils.

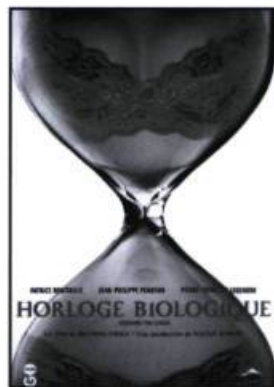
PATRICE DORÉ

■ France 1964, 95 minutes — Réal. : Jean-Luc Godard — Scén. : Jean-Luc Godard d'après le roman *Fool's Gold* de Dolores Hitchens — Int. : Anna Karina, Sami Frey, Claude Brasseur, Louisa Colpeyn, Danièle Girard — Dist. : Criterion.

FILM ★★★★★ DVD ★★

HORLOGE BIOLOGIQUE

FILM > Sur la piste de commentaires du DVD de **Québec-Montréal**, les scénaristes Jean-Phillipe Pearson, Patrice Robitaille et Ricardo Trogi nous avaient donné rendez-vous en 2005 pour la suite de leurs aventures. Cette période de gestation leur a permis d'explorer le monde parallèle de la télévision (respectivement *Smash* pour Ricardo Trogi et *Les Invincibles* pour Patrice Robitaille et Pierre-François Legendre, le quatrième mousquetaire de la bande), expérience qui aura sans conteste porté fruits au regard de cette deuxième œuvre qui sent la maturité à plein nez. Résolument axé sur les dialogues, **Québec-Montréal** avait malheureusement les défauts de ses qualités, les acteurs ne disposant, par exemple, que d'un espace très limité pour s'exprimer. Avec **Horloge Biologique**, Trogi passe en cinquième vitesse et nous donne une comédie de mœurs qui est aux années 2000 ce que **Cruising Bar** fut aux années 80.



DVD > Les suppléments sont ici répartis sous divers thèmes reliés de près ou de loin à la paternité : avortements (bloopers), le nouveau-né (bande-annonce), l'échographie (photos de tournage), etc. Et cette fois encore, l'hilarité provoquée par l'écoute de la piste de commentaires est presque comparable à celle du film. L'espace nous manque pour lui rendre véritablement justice, mais ne retenons que ce passage dans lequel le trio Pearson-

Robitaille-Trogi se dit déçu de n'avoir pu obtenir les droits de la chanson *Heaven*. Perplexes devant un Bryan Adams qui ne comprend pas toute la portée nostalgique de sa chanson et qui leur suggère plutôt de promouvoir l'une de ses nouvelles ballades (sic!), les trois gars n'y vont pas par quatre chemins : « Est-ce qu'on peut le dire que Bryan est un trou de cul ? » demande Robitaille. Et Trogi de lui répondre : « On n'est pas sûr mais on a un assez gros doute (...) Le *Canadian unity* sur lequel je comptais jusqu'à il y a trois mois, c'est fini. Je veux plus rien savoir de ça ! ». Éloquent !

CHAPITRE MÉMORABLE > Alors que l'alcool coule à flots et que les cravates se dénouent, nos amis se rapprochent graduellement des hommes de Cro-Magnon qu'ils incarnaient au début du film. Mais c'est surtout pour ses répliques décapantes — « C'est à soir que j'essaye mes coussins gonflables ! » —, à cent mille lieues du *politically correct* barbant qui règne habituellement dans les salles de cinéma, que l'on retiendra le chapitre 12, *Vodka pour tout le monde*.

CARL RODRIGUE

■ Canada [Québec] 2005, 100 minutes — Réal. : Ricardo Trogi — Scén. : Jean-Phillipe Pearson, Patrice Robitaille, Ricardo Trogi — Int. : Pierre-François Legendre, Jean-Phillipe Pearson, Patrice Robitaille, Catherine Proulx-Lemay, Geneviève Alarie, Julie Deslauriers, Julie Perreault — Dist. : Alliance.

FILM ★★★★★ DVD ★★